

Le gouvernement devrait ouvrir dans toutes les cités pour les vétérans un bureau d'information sous la présidence d'un homme ou d'hommes qui pourraient envisager les problèmes des vétérans avec la plus grande sympathie. Un tel bureau ne fournirait pas de renseignements sur les pensions mais servirait d'élément de liaison en ce qui concerne les problèmes du chômage et des vétérans nécessiteux. Dans les circonstances présentes le vétéran dans le besoin va comme un mandiant ordinaire au bureau de secours de sa ville ou à sa succursale de la Légion. Il y a des centaines d'anciens soldats qui ne veulent se présenter ni à l'un ni à l'autre de ces bureaux, et souffrent en silence. L'homme qu'il faudrait pour ces bureaux devrait être capable de parler en public et discuter devant les organisations les problèmes des vétérans et faire preuve de tact et de diplomatie dans les rapports avec le public. Ce service devrait se faire sans formalité et constituer pour le vétéran un moyen de contact personnel.

En d'autres mots, si, après avoir enduré la misère de la guerre, le vétéran doit de plus subir le contre-coup de la crise économique, il a droit au moins à être tiré de la masse pour avoir la chance de vivre selon la dignité de son grade de soldat. Il doit être excessivement humiliant pour un ancien combattant, orgueilleux de son titre de citoyen, d'avoir à mendier des vêtements usagés ou de quoi manger, de temps à autre et cependant, nous voyons dans la presse locale des appels lancés par le Club des anciens combattants pour des vieux meubles ou de vieux habits pour les vétérans nécessiteux.

Le vétéran canadien mérite plus que cela de sa patrie. Il s'est tenu éloigné de tout ce qui ne convient pas à un bon citoyen. Il est en faveur de la loi et de l'ordre et, en temps de trouble, il serait le premier à offrir ses services et son expérience. Le Canada devrait être orgueilleux de ses anciens soldats,—la moelle de la nation. Des monuments et des parchemins honoreront leur mémoire. Des livres rediront leurs œuvres. La postérité se glorifiera de leurs prouesses.

Aujourd'hui ils n'ont que misère et désillusion et pensées amères, pas d'ouvrage, pas de chaussures pour les petits; personne n'en s'occupe. Mais le jour de l'Armistice vous voyez le vieux vétéran polir ses boutons et porter fièrement ses médailles et marcher le ventre vide.

Donc, vous du Canada, venez en aide au vétéran qui est dans le besoin. Donnez-lui au moins une preuve de reconnaissance et d'encouragement. Il veut un emploi et non la charité.

Sincèrement,

C. J. BRODERICK